

André Bercoff : «Donald Trump empêche de dormir le camp du Bien»



- Crédits photo : Steve Pope/AFP

Vox Politique (<http://premium.lefigaro.fr/vox/politique/>) | Par André Bercoff ([#figp-author](#))

Publié le 09/12/2016 à 16h12

FIGAROVOX/TRIBUNE - Échanges rendus publics avec Taïwan, inquiétudes autour des nominations, communication douteuse sur Twitter, les contempteurs du président élu annoncent la catastrophe. Pour André Bercoff, le sérail de Washington a la défaite amère.



*André Bercoff est journaliste et écrivain. Il vient de faire paraître **Donald Trump, les raisons de la colère** (<http://www.dlivre.com/produits/fiche/bercoff-andre-donald-trump-les-raisons-de-la-colere-9782412015544-v.html>) chez First.*

Tout se passe comme si un robuste spectre à houppette hantait le monde, empêchant les bonnes consciences de dormir: Donald Trump, décidément, est, depuis un an, l'auberge espagnole des fantômes politico-médiatiques. L'énergumène ne prendra officiellement ses fonctions que le 20 janvier prochain, mais la fabrique des Cassandre tourne à plein rendement: il dit tout et son contraire, il nomme des néonazis à la communication, un général «mad dog» (chien fou) à la Défense, nie le réchauffement climatique mais veut faire mieux respirer ses compatriotes, déclare avoir d'ores et déjà sauvé quelques milliers d'emplois, ce que dément un syndicaliste, veut rester l'un des producteurs de son émission de télé-réalité mais annonce qu'il se sépare de son empire immobilier: n'en jetez plus, la coupe est pleine.

Le camp du Bien n'aime la démocratie que quand celle-ci obéit à ses orientations. Dans le cas contraire, c'est l'affreux populisme qui prend ses quartiers.

Le petit monde des «sachants» et des connaisseurs n'arrive décidément pas à digérer la victoire du multimilliardaire new yorkais. Sa candidature était loufoque, sa stratégie délirante, sa victoire anormale. Certains universitaires d'Outre-Atlantique vont aujourd'hui jusqu'à mettre en question la démocratie et le système des grands électeurs, argumentant sérieusement qu'il faudrait restreindre le droit de vote aux hommes et aux femmes pourvus d'un degré certain d'instruction. Haro sur ce peuple ignare de pelés et de galeux d'où nous vient tout le mal. Des artistes aussi richissimes que rebelles de confort, tel que le cinéaste Michael Moore, appellent ouvertement à l'insurrection des Démocrates dès l'intronisation de l'imposteur. Le camp du Bien, on le constate une fois de plus, n'aime la démocratie que quand celle-ci obéit à ses orientations. Dans le cas contraire, c'est l'affreux populisme qui prend ses quartiers.

Il est beaucoup moins idéologue que pragmatique, beaucoup moins conservateur que négociateur.

En attendant, le Donald suit son chemin. Répétons, pour la énième fois, qu'il est beaucoup moins idéologue que pragmatique, beaucoup moins conservateur que négociateur et qu'il jouera de toutes ses cartes pour réaliser ses ambitions. Certes, on ne gère pas les USA comme une compagnie immobilière, ni la politique comme un petit

arrangement entre partenaires. Mais quand de bonnes âmes se récrient parce qu'il reçoit un coup de fil de la présidente de Taïwan alors que l'Amérique ne parle aujourd'hui qu'à la Chine communiste, Trump a beau jeu de rappeler que son pays prodigue des milliards de dollars à la petite île et que celle-ci constitue un atout non négligeable dans les négociations avec les grands jongleurs du Yuan. Quand il discute sérieusement avec Mitt Romney pour le poste de secrétaire d'État aux Affaires étrangères, alors que celui-ci l'a injurié longuement et publiquement pendant la campagne, il montre sa souplesse en n'hésitant pas à s'entourer de ceux qu'il considère comme les plus compétents, même si ceux-ci l'ont traité de tous les noms. En enjoignant à Boeing de diminuer le coût du prochain avion présidentiel, sous peine de renoncer au contrat, il se comporte comme ce qu'il a toujours été: un chef de chantier qui connaît le prix du matériau. Démagogie? Cerises sur le gâteau? Symbolisme superficiel? Peut-être. Mais le fait de ne pas toucher un centime de salaire présidentiel pendant les quatre ans de son mandat, parachève le message.

Nul évidemment, sauf à passer pour un futurologue de supermarché, ne peut prévoir ce que sera la gouvernance Trump. Mais pour une fois que, sur le marché politique, surgit quelqu'un qui n'a pas passé sa vie dans le sérail de Washington, ses lobbies et ses magouilles, accordons-lui au moins le bénéfice du doute.



André Bercoff

